

rative de l'acide picrique dans la blennorrhagie, de rechercher l'action de ce dernier sur le gonocoque.

M. G. Roger, pharmacien de Saint Lazare, chef du laboratoire des recherches du Dr Péan, très versé dans l'étude de la bactériologie, voulut bien me prêter son concours et l'étude micrographique nous démontra, aussitôt, l'action destructive de l'acide picrique sur le gonocoque.

Exceptionnellement, dans un cas seulement, la disparition de l'urèthrite a demandé 34 jours; en général le gonocoque a disparu, après trois injections, c'est-à-dire au septième jour.

Au premier examen microscopique, on trouve de nombreuses cellules épithéliales, des leucocytes en quantité, des diplocoques et des gonocoques en colonies habituellement très nombreuses; ils sont intra ou extra-cellulaires.

Après trois injections, souvent après deux, les colonies diminuent, les gonocoques qui les forment deviennent moins nombreux.

Après la quatrième injection, il est rare qu'on retrouve des colonies, le gonocoque reste accouplé, mais libre. Après un très petit nombre d'injections il disparaît sans retour: un grand nombre d'examen ultérieurs l'ont démontré.

Le traitement de l'urèthrite par l'acide picrique, sans examen bactériologique, laisse quelquefois croire à la non guérison, alors que cette dernière est nettement effectuée. C'est qu'après la destruction des gonocoques, un écoulement séreux souvent persiste, et dans le doute, le médecin retient comme malade un sujet guéri depuis quelques temps. C'est ce qui explique la différence des statistiques dans ces deux circonstances: guérison après examen clinique; guérison après examen bactériologique.

Chez l'homme le titre de la solution à employer est bien différent et la technique est tout autre que chez la femme.

Chez celle-ci, la technique opératoire est des plus simple.